

des villes comme ceux des campagnes, afin d'engager tout particulièrement ceux des villes qui sont sans ouvrage à échanger les incertitudes des grands centres pour la stabilité de la vie si calme et si assurée des campagnes.

Un évêque français, assistant à une réunion de cultivateurs, faisait ainsi l'éloge de l'agriculture :

" L'agriculture est une grande et utile chose, parce qu'elle est la vraie richesse d'un pays, richesse stable et certaine comme la bonté de Dieu, trésor toujours renouvelé et qu'une mauvaise saison peut différer, mais que la terre inépuisable rend au centuple les années suivantes.

" Que vous dirai-je encore : L'agriculture, c'est une de nos gloires, au point de vue religieux ; elle travaille à améliorer l'homme, même en ce monde. Aussi, je conclus, avec un saint Père de l'Eglise, que les populations agricoles vivent dans la paix, et que leur existence est vénérable dans sa modestie.

" L'habitant des campagnes, continue Saint Jean Chrysostôme, a plus de jouissances que le riche de la ville : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, une étendue considérable de terrain, etc. lui sont accordés comme une sorte de prérogative. Le divin Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel, et par une attention toute privilégiée, il peut à tout instant apprécier la bonté bienfaisante de Dieu à son égard. Le cultivateur trouve ainsi dans la vie rurale le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé." Dieu qui a planté et qui fait pleuvoir la rosée donne aussi de l'accroissement aux plantes que le cultivateur veut récolter, et il met le couronnement à ses différents travaux en lui accordant d'abondantes moissons.

Un cultivateur, tant humble qu'il soit, est toujours riche et grand par le métier qu'il exerce, car de l'industrie agricole dépend la richesse d'un pays. Et puis quels charmes il y a dans la vie rurale où le cultivateur toujours en face des merveilles de la création qui lui apprennent à bénir son Créateur.

Cette vie rurale présentant de si grands avantages peut être partagée, comme nous l'avons dit, par des milliers d'habitants et leur procurer une aisance de plus en plus grande par la facilité des communications qui deviennent de plus en plus considérables. Que le colon recule autant que possible la forêt, pour cultiver un sol qui ne demande qu'à produire, et l'aisance régnera partout.

D'un autre côté, il s'opère, dans la science agricole, des changements notables qui rendent l'agriculture plus facile, la culture des champs moins coûteuse quoique plus perfectionnée. Si, dans ces conditions, le cultivateur sait étudier les qualités de sa terre et produire en conséquence toutes espèces de récoltes, il enrichira davantage sa terre tout en s'assurant à lui-même de grands profits, s'il sait toujours tenir compte des besoins du marché.

Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles

Personne n'ignore que dans certaines localités il y a une grande antipathie entre les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles que l'on voudrait, les unes ou les autres, voir disparaître, parce que ces associations nuisent à des ambitions particulières ou à des intérêts personnels. C'est assurément là un grand tort, parce qu'alors ni le cercle agricole, ni la société d'agriculture ne peuvent produire les bons effets que les cultivateurs seraient en droit d'attendre de ces deux associations agricoles. Les esprits prévenus à leur égard nuisent nécessairement aux intérêts généraux de l'agriculture.

Pour les cercles agricoles, il y a entre les différents cultivateurs d'une même paroisse, mutualité constante d'intérêts au point de vue agricole et social. Ainsi, lorsqu'un cultivateur essaye une culture nouvelle, ou que celle qu'il pratique ne répond pas à ses espérances, il va chez un membre du cercle agricole qui lui a donné auparavant de bons renseignements aux réunions du cercle agricole ; il le voit à l'œuvre dans la pratique de sa culture ; il visite ses différents champs, et il revient chez lui avec de nouvelles connaissances théoriques et pratiques, en fait de culture, et qu'il met aussitôt en pratique. Telle est l'école d'agriculture pour les adultes, pour ceux qui ne sont pas en état de fréquenter les écoles spéciales d'agriculture.

Pour les sociétés d'agriculture, lorsque le cultivateur remarque sur les marchés de plus beaux produits que les siens, il revient nécessairement chez lui avec l'idée de rivaliser d'efforts pour faire aussi bien, produire aussi bon que ses confrères offrant en vente leurs produits sur les marchés. Ainsi, les sociétés d'agriculture, par leurs exhibitions de comté ou régionales, produisent-elles encore une bien forte émulation, et qui devient alors plus générale parmi les cultivateurs.